

À l'occasion des commémorations du 100<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de la Finlande, L'Institut Finlandais pour le Benelux, le Magasin d'Écriture Théâtrale, Nordic Drama Corner et Theatre info Finland, avec le concours de l'Ambassade de Finlande, en collaboration avec la Comédie Claude Volter, ont organisé le Festival 100 BAISSERS DE FINLANDE, 4 lectures-spectacle de textes d'auteurs finlandais contemporains présentés gratuitement au public les 29 et 30 mars 2017 à la Comédie Claude Volter : *La petite lapine* de Saara Turunen, *Fondamentaliste* de Juha Jokela, *Par amour propre* de Anna Krogerus et *C'est une fille* de Otso Kautto.

### **Le Magasin d'Écriture Théâtrale – M.E.T**

Le M.E.T est créé en 1989 à l'initiative de Jean-Claude Idée dans le but de promouvoir les jeunes auteurs et de faire découvrir leurs pièces en les présentant gratuitement au public, au moyen de la lecture-spectacle.

Depuis près de trente ans, le M.E.T a mis en lecture des centaines de textes, souvent montés en spectacles par la suite, interprétés par d'innombrables comédiens, à Bruxelles et en Wallonie, en France, en Amérique et en Afrique.

La complicité de JC Idée avec les auteurs finlandais date de 2011, quand, mis en contact par la comédienne Isabelle Paternotte avec FINNCULT, il reçoit le texte *Panik* de Mika Myllyaho que le M.E.T présentera en lecture au Théâtre des Martyrs en mars 2011.

S'ensuit la production de *Panik* à Paris en 2012 et deux festivals de lectures finlandaises : au printemps 2012, au Théâtre de Poche et à l'automne 2014, au Théâtre Poème2,

ainsi que la mise en scène de *Chaos* toujours de Myllyaho, au Festival de Spa en 2013 et à l'Atelier Théâtre Jean Vilar en 2014 et en 2015. C'est donc naturellement au M.E.T que FINNCULT a demandé d'aider à l'organisation de **100 BAISERS DE FINLANDE**, dans le cadre des commémorations du centenaire de l'indépendance de la Finlande

### **Institut Culturel Finlandais pour le Benelux FINNCULT**

L'Institut culturel finlandais pour le Benelux est basé à Bruxelles. Fondé en 1993, il a pour champ d'action les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg et est l'un des 17 instituts culturels et scientifiques finlandais dans le monde. Il offre aux artistes et aux organismes culturels des opportunités d'entrer en dialogue, de faire naître des projets nouveaux et de développer des possibilités de travail en commun. Son objectif étant de mettre en place une coopération durable et de longue haleine entre des artistes et autres professionnels de la culture finlandaise et des artistes des pays du Benelux. Parmi ses domaines de compétence figurent par exemple les arts scéniques, les arts plastiques, la littérature, le design et le cinéma

### **Nordic Drama Corner**

Situé à Helsinki, Nordic Drama Corner est la principale agence littéraire finlandaise. Elle représente les quatre écrivains présents dans le cadre de **100 BAISERS DE FINLANDE** et bien d'autres dramaturges finlandais talentueux et internationalement reconnus. L'agence a de nombreux contacts dans le monde et participe activement à la promotion et à la représentation des meilleures écritures dramatiques finlandaises.

## Premier Acte

### Première scène

*(Sur le plateau, il y a un fauteuil. À côté, une petite table. Sur la petite table, on peut placer une carafe d'eau et un verre pour l'orateur. Pendant que le public entre dans la salle, Marc apparaît sur le plateau. Il s'installe à sa place avec les livres et les notes dont il a besoin pour la représentation, et parle en observant le public pendant que celui-ci s'installe dans la salle.)*

Marc. — Bien, voyons, avez-vous tous déjà trouvé votre place ? Je crois que je peux voler une ou deux petites heures de votre éternité... Enfin...

L'idée de tout ceci – disons, pourquoi je vous ai demandé de venir – c'est que, bon, comme cet automne, j'ai annoncé que je renonçais à être prêtre, bon, à partir de ce moment il a circulé par ici toutes sortes de rumeurs et de théories sur les motifs cachés de ma décision. Enfin soit, j'ai résolu de parler et de dire « La Vérité », il se peut

que ce soit un mot un peu trop ambitieux, disons, oui, ma version de l'histoire. Pour la presse et dans les rumeurs, les choses parfois ont tendance à prendre un tour un peu étrange. Peu importe, soyez les bienvenus !

*(Il prend un fascicule religieux in octavo sur la table)*

Une des interprétations les plus intéressantes de ce dont nous parlons, nous la rencontrons ici.

*(Il montre le fascicule au public)*

Voyons, c'est un traité *in octavo*. Je suis sûr qu'on vous aura donné dans la rue quelque chose de ce style, publié par « l'Église de la Parole Vivante ». Le titre dit. — « Les amis opposés à la volonté de Dieu ». Et dans le corps de l'article, entre autres choses, on peut lire *(Il lit)*. — « Dans notre Église servait le Seigneur, une sœur, une créature de Dieu, qui avait laissé derrière elle une vie de péché en se donnant à Jésus. Après avoir vécu des années dans la foi, elle éprouva la soudaine nécessité de reprendre une relation amicale avec un homme, un pasteur de l'Église de l'État *(Il se montre lui-même)*. Il s'agissait d'un artifice trompeur de l'ennemi de l'âme. Postérieurement, ce pasteur a reconnu publiquement être un instrument du démon, et a renoncé à sa charge ».

Certains d'entre vous se souviennent sûrement de cet article dans la presse du printemps dernier, dans lequel on pouvait lire cette phrase. — « *a reconnu publiquement* ».

En réalité, nous tenons ici un exemple extrêmement intéressant du fait que... à mon sens ceci résume quelque chose de tout à fait essentiel sur l'état de notre société actuelle. Allons, qu'une revue à scandale et une secte fondamentaliste, qu'on pourrait croire éthiquement loin l'une de l'autre, soudain, montent leur sale coup ensemble. (*Il revient à la revue.*)

Bon, voyons ce qu'il y avait de plus là-dedans. (*Il lit à nouveau.*)

« Le roi Josaphat conclut une alliance avec le méchant Achab ». Mauvais, très mauvais, cela ne se fait pas. (*Il lit à nouveau.*) Et ici on ajoute : « Sur lui tombe la colère de Dieu ». Soit, mais c'est la fin qui est intéressante. (*Il lit :*) « Cher ami, prends garde. La vérité est que jamais le démon ne renonce à introduire dans ta vie quelqu'un dont la mission sera de détruire l'œuvre du Christ en toi-même ».

Signé. — « Timo Sarkkinen. Église de la Parole Vivante ».

Bon. Maintenant, certains d'entre vous vont penser : « Pourquoi simplement n'est-il pas passé outre ? Pourquoi n'a-t-il pas laissé ces idioties de côté et continué sa route ? » C'est une bonne question. Mais pour quel motif quelqu'un de si convaincu... Quelqu'un pour qui ce serait une question de vie ou de mort de mettre en garde des gens proches comme moi..., cela réveilla en moi quelque chose comme... Simplement cela ne me sort plus de la tête (*Il retient son émotion*). Ce problème touche au plus profond de moi une corde sensible... oui... bon... Abordons le sujet principal. — Pourquoi ai-je décidé d'abandonner mon sacerdoce ? Bon, l'impulsion initiale de cette décision, ou du processus qui m'a mené à elle, trouve son origine lors d'une certaine après-midi d'il y a deux ans. (*Il sort un carnet de note*). Avec les années, j'ai pris l'habitude de tenir une sorte d'agenda-guide-journal dans lequel j'accumule toutes sortes de notes, depuis les listes de courses, jusqu'aux souffrances du cœur et aux angoisses existentielles. Dans le volume de cette année là, et à propos de cet après midi en particulier, je trouve cette note (*Il lit l'agenda*). — « Il faudra raccourcir le sermon. Thème. — Lazare et l'homme riche. Un bon thème, mais comment y introduire le fait du radicalisme-traditionalisme sans gâcher toute la messe des grands-mères. » Il faut dire qu'à cette époque là, j'avais commencé peu à peu à entrer dans le débat. Dans quelques-uns de mes sermons précédents et dans les colonnes du

journal « L'Église et la cité ». J'avais exprimé mes idées, qui, plus tard, se sont beaucoup affirmées, sur la rénovation de l'Église. Mon livre « Grand nettoyage dans la Cathédrale » n'était pas encore publié ; donc, en réalité, je n'étais pas encore un personnage public, mais le manuscrit était sous presse chez l'éditeur, donc, la mèche était allumée. (*Il lit le livre*) Et pour finir, nous avons ici une note de l'auteur destinée à lui-même. « Essaie de trouver avec les fidèles un point d'égalité... ». Mon impression me dit qu'ici, il faudrait plutôt lire « un point de vue égalitaire ». Mais l'écriture est confuse et la phrase s'interrompt à la moitié, ce qui, dans mes cahiers, est un phénomène très typique et signifie, bon, que je me suis assoupi.

Oui, c'est là, avec l'interruption de cette petite sieste, qu'a commencé tout le processus. Je veux dire, j'étais assis, endormi dans mon fauteuil de réflexion, mon carnet sur le ventre, et j'ai sursauté quand on a sonné à la porte.

*(La sonnette de la porte sonne. Marc pose le cahier sur le fauteuil et se dirige vers la porte).*

## **Deuxième scène**

*(Marc ouvre la porte. Heidi se tient de l'autre côté.)*

Marc. — Ça alors ! Mais oui... (*Il n'en croit pas ses yeux.*) Entre !

Heidi. — Bonjour Marc. Comment vas-tu ? (*Heidi entre dans la maison.*)

Marc. — Bon. Salut, salut. C'est un peu difficile à croire.

Heidi. — Bien. Crois-le. Oui, c'est moi.

Marc. — Bon, mais ça c'est... À quoi... À quoi je dois aujourd'hui cette surprise ? J'avais perdu l'espoir que tu pourrais reprendre contact. Alors, quand tu as quitté ce centre communautaire... C'est impossible. Mais ça fait combien de temps ?

Heidi. — Disons... à peu près 20 ans.

Marc. — J'ai essayé de te retrouver... Mais tu... Alors bon...

Heidi. — Oui, j'ai eu peur de toi et je me suis éloignée.

Marc. — Oui, je comprends. Ou en réalité, je ne sais pas si je comprends... Mais bon, à présent tu es là. Et à en juger par cette émotion, j'ai dû te manquer beaucoup.

Heidi. — Marc, je n'ai pas envie de parler avec toi



de choses sans importance. Je voulais venir te dire que je suis revenue à Jésus.

Marc. — Tiens donc !

Heidi. — Ou pour mieux dire, à présent, je me suis vraiment abandonnée dans les bras de Jésus et j'ai ouvert pour finir tout mon cœur au Seigneur. Et tu sais, c'est quelque chose de merveilleux. Je peux sentir chaque jour que le Seigneur est grand et bon et puissant et, comme le psaume le dit si bien. — « Il revivifie mon âme » et « sa bonté et son amour m'enveloppent chaque jour de ma vie ».

Marc. — Oui, bon moi...

Heidi. — Je suis venu te rappeler que ce don s'offre aussi à toi. Jésus continue de t'appeler.

*(Pause)*

Marc. — Oui, bien, ce n'est pas que j'avance précisément dans les ténèbres, dans ce domaine. Pour finir, je suis tout de même pasteur.

Heidi. — C'est vrai, et c'est justement pour cela que je voulais venir te voir. C'est parce que ce matin, pendant que j'étais en prière, Dieu m'a parlé avec beaucoup de force. J'ai senti l'Esprit Saint, tu sais, me secouer, vraiment, et je me suis rendu compte qu'il voulait m'envoyer vers toi

pour que je t'aide. Marc, aujourd'hui, c'est peut-être le jour, le jour où le Seigneur convertira ta foi en vie et en vérité.

Marc. — Que... Et pourquoi aujourd'hui tu...

Heidi. — Marc, j'ai lu ton article dans votre revue et la vérité, c'est que tu as perdu la foi.

Marc. — Ah, c'est ça la vérité ? Bon, donc...

Heidi. — Probablement ne l'as-tu jamais eue. Et en fait, notre foi, celle d'alors, n'avait rien à voir avec cet abandon à Jésus qui provient d'une connaissance profonde de Dieu.

Marc. — Oui.

Heidi. — Sûrement, toi-même, tu ne t'en rends pas compte. Mais, tout le temps, tu laisses la porte arrière ouverte au démon. Il s'est emparé de ton jugement et a noué un filet, un genre de piège, tu sais, bien serré dans lequel, avec le temps, tu t'es retrouvé entortillé de haut en bas. Mais, ton cœur, Marc, je sais qu'il a soif de quelque chose de mieux.

Et tu sais quoi ?

Marc. — Mmm.

Heidi. — Jésus peut éteindre cette soif parce qu'il est la fontaine d'eau vive.

Marc. — D'accord. Bon, pour l'instant, je suis un peu déconcerté parce que... tu comprends, je veux dire, que moi, quotidiennement, je me penche sur les problèmes de la foi, c'est mon travail.

Heidi. — C'est ça la question, Marc. Il n'y a pas de problème sur lequel il faille se pencher.

Si tu ouvres ton cœur au Seigneur, il n'est pas nécessaire de penser, mais de recevoir de Dieu le don de la certitude de la foi.

Et cela, c'est quelque chose dont, avant, je ne pouvais pas même imaginer l'existence.

Après notre dernière rencontre, ma vie a été... Le Seigneur sait que je partais à la dérive comme un bois, mort, qui flotte, tu sais, jusqu'à ce que le Seigneur me submerge complètement et que je ne puisse faire autre chose que gémir et m'humilier et prier pour qu'Il me donne le pardon. Et Lui, il m'a accordé son énorme et incommensurable miséricorde, que loué et remercié soit le Seigneur.

Marc. — Bien sûr... À une époque, des rumeurs me sont parvenues. Elles disaient que tu n'avais pas été bien.